

dienne, car il y a l'américaine et l'euro péenne—en forme de canot d'écorce, le siège en pente, comme celui d'un pianola d'aujourd'hui, le peigne en fil de laiton, tout jaune, le rôt, les poulies en bois supportant les lisses, les "trèmes" en fil de chanvre, les montants, les chevilles, tout y était; rien ne manquait.

Dans un coin, s'élevait un monumental lit-baldaquin surmonté de son ciel de toile écrue relevé de plis harmonieux, avec ses colonnes solides, audacieusement sculptées au tour, le tout pouvant facilement supporter le toit de la maison au cas où il s'écroulerait.

Dans une autre encoignure de la pièce, voici des rouets; l'un peinturé de jaune, luisant de vernis, tout moderne; un autre, de bois brut, plus compliqué, faisant plus de bruit quand on le tourne, ronronnant au moins cinquante ans d'existence de plus que le premier; enfin, un troisième, silencieux, celui-là, à force d'être vieux; sa petite roue surmontée de sa quenouille blanche évoque la sainte Vierge sur les pieuses lithographies ou encore la Marguerite de Faust. Son origine se perd dans la nuit des temps; celui-là, vrai, on ne sait de quel grenier il descend.

Puis, il y a la cheminée, l'antique cheminée de pierre avec tous ses accessoires et ornée, chaque côté, de deux des étranges fanaux qui, d'après le bon Dr Hubert LaRue, ont fait passer longtemps les honnêtes habitants de l'Ile d'Orléans pour des sorciers. L'on a disposé sur la corniche d'anciens chandeliers où des chandelles, "faites à mesure", dans des moules que l'on voit à côté, avec du suif de mouton, pleurent sous la flamme pâlotte leurs épaisses et grasses larmes jaunâtres. Mais ces vénérables chandelles n'ont pas à proclamer le mérite d'avoir, les premières, percé la nuit des anciens âges, puisque, tout à côté d'elles, plane, suspendue à un bout de broche noire et crochie, la "corneille", sorte de navette en fer battu qui contenait, autrefois, il y a bien longtemps, l'huile de loup marin alimentant la couenne de lard qui, une fois allumée, formait tout le système d'éclairage des maisons de nos humbles ancêtres. Puis, voici l'émoucheur des "suiiffeuses" et les pincettes, près du foyer; voici le bol à cendre et le poëlon à long manche dans lequel, d'un bras expert et hardi, les anciens savaient si habilement "virer" les crêpes. Il y a encore, au milieu de la pièce, le crachoir plat en terre cuite, rempli de bran de scie et, à côté des rouets, le dévidoire, la "tournette" à échevaux, le "cannellier", tous accessoires du métier à tisser.

Mais rien ne manque donc? Non rien. Au plafond, voilà, pendu par sa bandouillière, le fusil à plaque qui a tué tant de lièvres et tant de perdrix, voire même, peut-être, quelques gros ours bruns des Laurentides; sa corne de bœuf remplie de bonne poudre l'accompagne. Plus loin, dans un coin, c'est le vieux sabre, probablement celui de 1837, le sabre de l'arrière grand-père qui a dû percer, de part en part, maints "engliches" et qui ne semble pas plus fier pour ça.

On montre avec orgueil, aujourd'hui, ces pots à tabac en verre taillé, tout mignons, ciselés avec art, sertis de métal rare; venez voir, fumeurs, mes frères, celui que nous apercevons sur l'étagère et qui est fait au couteau à même une grosse racine d'arbre,